mentale profonde', ni un système isomorphe qui confine les transformations de l'histoire du pays en une panoplie de lois figées et de modes d'actions indépendants des éléments qui lui sont externes. Le devenir historique du Liban est utilisé pour représenter une matrice structurelle qui alimente la formation et l'action du phénomène maçonnique[126]. En d'autres termes, l'histoire du Liban est ici utilisée schématiquement comme un système structurant, antérieur à l'émergence du système maçonnique ; comme une sorte d'infrastructure limitative du devenir maçonnique. S'il était question dans ce travail d'analyser uniquement l'histoire du Liban, celle-ci ferait l'objet d'une analyse diachronique, faisant appel à une causalité qui lui serait externe. Mais pour en revenir à cette étude, la 'causalité structurelle', qui a existé aujourd'hui entre l'histoire du Liban et celle de la Franc-maçonnerie, aurait pu ne pas exister si cette dernière avait su se constituer en un système autonome, une 'contre-culture', comme le pensent certains sociologues des sociétés secrètes. Par conséquent, le substantif 'structure' dans ce travail implique deux signifiants distincts. Il fait appel d'abord à un schème de raisonnement analytique où la structure, s'il faut être caricaturale, serait le 'Liban', et la 'Franc-maçonnerie', le phénomène qui en dépend. C'est une 'dépendance causale' entre l'histoire du Liban et ses répercussions sur l'ordre maçonnique. Le substantif est ensuite emprunté à la terminologie de l'historiographie et est relatif au temps long (un siècle et demi d'histoire). L'analyse a pour but de falsifier les théories sur la sociologie des sociétés secrètes selon lesquelles une société secrète – en l'occurrence la Franc-maçonnerie – construit son identité par opposition à une structure nationale.

## Sociologie des sociétés secrètes : le cas du Liban

### Une contre-culture ou une 'culture de justification'

Selon Georges Simmel, 'les sociétés secrètes se constituent par antithèse à la société entière et toujours dans un esprit d'exclusion. Elles forment ainsi leur unité. Cette exclusion est présente même dans le cas des sociétés les plus altruistes'[127]. Dans la même lignée, le sociologue Edward Tiryakian considère le phénomène des sociétés secrètes comme la construction d'une contre-culture à la société moderne – l'auteur

[126] Berthelot, Jean-Michel, *L'intelligence du social, le pluralisme explicatif en sociologie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1990 pp. 57-85

[127] Simmel, Georg, The Sociology of Secrecy and of Secret Societies, in *The American Journal of Sociology*, vol. 11, No.4 (Jan., 1906), p.483
URL Stable: http://links.jstor.org/sici?sici=0002-9602%28190601%2911%3A4%3C441%3ATSOSAO%3E2.0.CO%3B2-I